

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

# **Bérénice ou les racines du mâle**

Pièce en un acte

De Lionel de MESSEY

DURÉE : environ 60 minutes

THÈMES : huis clos, rencontre, jalousie.

DISTRIBUTION :

- BERENICE : femme autoritaire. Elle n'aime pas que les choses échappent à son contrôle.
- AMPHORA : moins éduquée et moins courageuse que sa compagne, elle se laisse mener par celle-ci.
- JEAN-CLAUDE : homme un peu rustre, pleutre, mais pas foncièrement méchant.

DECOR : l'intérieur d'une maison souterraine ou troglodytique, avec peu de meubles. Un lit visible toutefois, une petite table. Des chaises en coulisses apparaîtront plus tard.

COSTUMES : intemporels ou carrément futuristes pour les femmes. L'homme en bermuda (il faut que l'on distingue ses mollets poilus).

SYNOPSIS : Dans un monde imaginaire, deux femmes jusque là recluses font la découverte d'un homme, espèce inconnue à leurs yeux. Cela va bouleverser leur conception de l'univers quelque peu étriquée...

TOUT PUBLIC

Contact auteur : [lionel.demessey@laposte.net](mailto:lionel.demessey@laposte.net)

*A l'ouverture, les deux femmes font l'inventaire de leurs réserves.*

BERENICE - ...Trois boîtes de petits pois... Et cinq boîtes de cassoulet.

AMPHORA - Tout est là ?

BERENICE - Tout est là.

AMPHORA - On n'en a plus que pour une ou deux semaines maximum !

BERENICE - Et encore, il va falloir changer nos menus : on n'a plus de gratin dauphinois.

AMPHORA - Zut ! Qu'est-ce qu'on va prendre au déjeuner le lundi, alors ?

BERENICE - Des pois chiches, c'est ce qu'on a de plus en réserve !

AMPHORA - Des pois chiches ? J'ai horreur de ça !

BERENICE - Quand il n'y aura plus rien, on n'aura plus le choix !

AMPHORA - C'est terrible ! Je me demande ce qu'on va devenir !

BERENICE - On va sombrer dans le météorisme...

AMPHORA - Quoi ?

BERENICE - On va avoir des gaz, en clair. Tu sais... avec les pois chiches...

AMPHORA - J'ai pas le boyau de la rigolade ! Ce que je vois, c'est qu'on crèvera de faim dans deux semaines !

BERENICE - Meu-non ! On trouvera bien une solution !

AMPHORA - Ah, oui ? Laquelle ?

BERENICE (*hésitant*) - Et bien... Faudra peut-être... aller voir ailleurs... Chercher... Fouiner... (*Un temps marqué par l'hésitation.*) Se décider à sortir...

AMPHORA (*ayant peur de comprendre*) - Dehors ?

BERENICE - Ben oui. En général on sort dehors !

AMPHORA (*horri  e*) - On n'sait même pas ce qu'il y a dehors !

BERENICE - Ce sera l'occasion. En tout cas, s'il y a de quoi becqueter, je signe tout de suite !

AMPHORA - Mais moi j'ai peur de sortir ! Surtout qu'on ne l'a jamais fait !

BERENICE - Je sais bien, mais si on n'a pas le choix, faudra bien y aller !

AMPHORA (*montrant un livre*) - Non mais, tu as vu ces monstres ? Diplodocus, mammoth, tyrannosaure, déjà que j'ai peur des araignées, alors là, j'te dis pas !

BERENICE - On ne sait même pas si ça existe vraiment ces b  b  tes là ! Tu sais, si ça se trouve : c'est une légende ! En fait, on ne sait pas ce qu'il y a dehors...

AMPHORA - Légende ou pas, j'ai pas envie de sortir pour le vérifier !

BERENICE - Faudra bien le faire à un moment ou à un autre... Quand on aura fini la dernière boîte de pois chiches notamment...

AMPHORA - Arrête, tu m'd  primes ! Si j'comprends bien, deux choix s'offrent à nous : soit on reste et on meurt de faim, soit on sort et on s'fait bouffer !

BERENICE - C'que tu peux être pessimiste ! De toute façon, je préfère prendre le risque de m'faire bouffer dehors, que de rester là à attendre la faim inéluctable qui sera l'amorce d'une fin tout aussi inéluctable...

AMPHORA (*agacée*) - Comment qu'tu causes ! Tu crois vraiment le moment choisi pour donner dans le jeu de mots alambiqué ?

BERENICE - Jeu de mots ou pas, si on ne trouve pas à manger, on crèvera de faim dès qu'on aura   puis   nos réserves.

AMPHORA (*angoiss  e*) - J'espère qu'on va pas finir anthropophages !

BERENICE - T'inquiète ! Il n'y a qu'une chance sur deux !

AMPHORA - Comment   a ?

BERENICE - Vu que nous sommes deux, il y en aura une qui sera anthropophage et l'autre fera la victime.

AMPHORA (*sur la défensive et horrifiée*) - J'ai pas envie de te manger ! Et j'ai encore moins envie que tu m'bouffes !

BERENICE - Le seul moyen d'éviter ça, c'est d'aller voir dehors...

AMPHORA - Vas-y seule ! Moi, je t'attends ici !

BERENICE - Et si je ne reviens pas ?

AMPHORA - Pourquoi tu dis ça ? Tu veux que j'angoisse ?

BERENICE - Non, mais c'est une éventualité. Imagine que je fasse une mauvaise rencontre ? (*Amusée.*) Remarque, tu auras double ration de pois chiches.

AMPHORA - T'es franchement pas drôle !

BERENICE - Bon allez, quoi ! On n'va pas attendre la dernière extrémité pour se décider !

AMPHORA (*à la fois angoissée et boudeuse*) - J'ai peur de sortir ! Et puis maintenant, j'ai peur de rester seule ! Et j'ai pas envie de manger des pois chiches jusqu'à la fin de mes jours !

BERENICE - C'est sûr, des pois chiches comme dernier repas : autant se flinguer tout de suite ! (*Un temps.*) Bon : tu restes ou tu m'accompagnes ?

AMPHORA (*se jetant sur son lit et remontant les draps jusqu'au cou*) - Je préfère rester. J'ai trop peur des grosses bêtes !

BERENICE (*prenant un sac à dos et enfilant une battle dress*) - J'y vais ! Promis, je fais le maximum pour rentrer au plus vite. (*Elle sort.*)

AMPHORA - Reviens vite ! J'ai peur, moi, toute seule !

*Amphora se couvre d'abord la tête avec le drap, puis se relève, regarde partout ; elle est très agitée. Elle finit par se cacher sous le lit. Noir pour marquer l'ellipse temporelle.*

*A l'ouverture, Amphora est en train de manger directement dans une boîte de conserve. Des bruits de pas et des cliquetis dans la serrure de la porte la font détaier sous le lit. Elle aura jeté la boîte de conserve dans sa panique. Bérénice*

*fait son entrée, le sac à dos débordant de victuailles (légumes entre autres.) Elle tient un gros bâton dans la main.*

AMPHORA (*hurlant de terreur*) - Non ! Non ! Il n'y a personne ! De toute façon, je vous préviens tout suite : je ne suis pas comestible !

*Bérénice, amusée par la réaction de sa condisciple, ne répond pas ; elle monte sur le lit et sautille dessus.*

AMPHORA (*brandissant une cuiller*) - Attention, je suis armée !

BERENICE (*posant son pied sur le bras qui sort de dessous le lit et parlant d'une voix grave travestie*) - AH ! AH ! AH ! Moi manger toi toute crue !

AMPHORA (*sortant précipitamment de dessous le lit*) - Mangez plutôt les pois chiche, il m'en reste une palanquée ! (*Reconnaissant sa copine, d'abord surprise puis outrée.*) Oh ? Oh ! Oh ! T'es nulle ! C'est malin de me faire peur ! Espèce d'andouille !

BERENICE (*posant son sac, hilare*) - On peut bien rigoler ! T'étais marrante à te tortiller de trouille sous ton lit !

AMPHORA - Oui, oh, ça va ! T'en as mis du temps ! J'ai bien cru que tu reviendrais jamais !

BERENICE - Plains-toi ! J'ai ramené des provisions : regarde. (*Elle vide le contenu du sac par terre.*)

AMPHORA - Et ça se mange tous ces trucs là ? C'est même pas en boîte !

BERENICE - Ça n'a pas le goût de boîte, mais c'est bon quand même.

AMPHORA - Comment t'as su que c'était mangeable, d'abord ?

BERENICE (*se tapant la tempe*) - Ah ! J'oubliais ! (*Elle ressort.*)

AMPHORA - Où elle va encore ?

BERENICE (*revenant en tirant une bâche avec l'homme à l'intérieur*) - J'ai trouvé une espèce primitive. J'ai préféré l'assommer par mesure de précaution. En tout cas, elle était en train de consommer ces trucs là (*Elle désigne des carottes.*) quand je l'ai attaquée par surprise.

AMPHORA - Tu étais armée ?

BERENICE (*montrant son bâton*) - Ben oui. Dehors il y a des grands machins ou tu peux prélever des morceaux contendants. Ça endort bien !

AMPHORA (*soupesant la branche*) - Ah ouais ! C'est pas mal ! (*Désignant la bêche.*) Et ta bête là, elle est comestible ?

BERENICE (*énigmatique*) - Pas plus que nous... Couvre-moi avec le truc qui assomme, moi je vais déballer le paquet. (*Elle libère l'homme qui est encore un peu groggy.*)

AMPHORA (*en lâchant presque son bâton, de surprise*) - Ça alors ! Une femme !

BERENICE - Et oui : une femme sauvage...

JEAN-CLAUDE (*se tenant la tête et observant autour de lui*) - Qu'est-ce que je fous ici ? Et vous ? Vous êtes qui ?

AMPHORA (*faisant le tour de l'homme*) - La drôle de voix ! Et puis, entre nous, elle est drôlement moche ta bonne femme !

BERENICE - Arrête, tu vas la vexer !

JEAN-CLAUDE (*se relevant*) - Bon, vous pourriez me répondre quand je vous cause ! (*Poussant un cri de douleur.*) Ah ! J'ai mal au crâne !

BERENICE - Tu m'étonnes !

AMPHORA - C'est les effets secondaires...

JEAN-CLAUDE (*menaçant*) - Bon alors, vous allez me répondre ?

AMPHORA (*brandissant son bâton*) - Bas les pattes la sauvage ! (*Constatant le système pileux de Jean-Claude.*) Ben dis donc ! Elle est drôlement poilue cette bonne femme !

JEAN-CLAUDE (*regardant autour de lui*) - Quelle bonne femme ?

AMPHORA (*surprise*) - Ben... Vous !

JEAN-CLAUDE - Comment ça ?

BERENICE - On trouve que vous n'êtes pas très soignée pour une femme.

AMPHORA - C'est vrai, il est pas interdit de s'épiler les jambes !

JEAN-CLAUDE - Mais j'suis pas une bonne femme ! Et j'ai pas envie de m'épiler !

BERENICE - Un peu de féminité n'a jamais fait de mal à personne...

AMPHORA (*observant Jean-Claude de plus près*) - Ben dis donc ! Elle a pas beaucoup de poitrine !

JEAN-CLAUDE - Encore heureux ! Manquerait plus que j'ai des seins !

AMPHORA - C'est toujours mieux que d'être plate comme une limande !

JEAN-CLAUDE - C'est pas pour dire, mais votre conversation m'emmerde !

AMPHORA - On constate juste que vous êtes pas foutue pareil que nous.

BERENICE - En outre, vous pourriez être polie !

JEAN-CLAUDE - Bon : qu'est-ce que je fous ici ? J'étais tranquillement en train de bouffer des carottes quand j'ai pris un coup sur la tête.

BERENICE (*sortant une carotte de son sac*) - Ah ? Ce truc, c'est donc une carotte ?

JEAN-CLAUDE - Ben oui ! On s'demande d'où vous sortez !

AMPHORA - Justement, on sort pas d'habitude... Mais là on n'avait plus le choix.

JEAN-CLAUDE - Plus le choix ? Pourquoi ?

AMPHORA - On allait être à court de boîte.

BERENICE - A part le gros stock de pois chiches, on n'avait pour ainsi dire plus rien à manger.

JEAN-CLAUDE (*abasourdi*) - Vous mangez des boîtes ?

AMPHORA - Forcément ! On n'est pas des sauvages ! On bouffe pas des calottes ou des capotes à longueur de journée, comme certaines !

JEAN-CLAUDE (*corrigeant*) - Des carottes ! Et puis je ne mange pas que ça ! (*Prenant une boîte et mordant dedans.*) La vache ! C'est dur !

AMPHORA - Elle est complètement cinglée ! V'là qu'elle bouffe la boîte de conserve !

BERENICE (*intervenant*) - En fait, c'est le contenu qu'il faut manger, pas le contenant !

JEAN-CLAUDE (*ne comprenant pas*) - Hein ?

AMPHORA - Faut l'ouvrir quoi !

JEAN-CLAUDE - Ah ? Faut briser la coque ? Je m'disais aussi, c'est bien dur ! (*Il commence à frapper la boîte par terre.*)

BERENICE - Donnez, je vais vous montrer. (*Elle ouvre la boîte à l'aide d'un ouvre-boîte, puis rend la boîte à Jean-Claude.*) Voilà...

JEAN-CLAUDE - D'accord : ça s'épluche ! (*Goûtant le contenu.*) Ça change... Pas mauvais...

AMPHORA (*s'apercevant qu'il s'agit d'une boîte de pois chiches, elle en apporte plein*) - Tenez ! Cadeau ! Gardez tout, ça nous fait plaisir !

BERENICE (*ironique*) - ...Le plaisir d'offrir !

JEAN-CLAUDE (*repoussant les boîtes*) - Ça vaut quand même pas une omelette aux champignons, ni des patates revenues dans le saindoux !

AMPHORA (*hypocrite, mimant le dépit*) - Soyez généreuse !

JEAN-CLAUDE (*apercevant le bâton dans la main d'Amphora*) - Si j'comprends bien, c'est à vous que j'dois le coup de branche.

BERENICE - Le coup de quoi ?

JEAN-CLAUDE - De branche ! Le truc que tient vot'copine dans son dos !

AMPHORA (*rendant le bâton à la Bérénice*) - Ah bon ? Ça s'appelle une branche ?

JEAN-CLAUDE - Oui. Ou un bâton... J'peux savoir pourquoi vous m'avez assommé ?

BERENICE (*refusant le bâton*) - Nous n'avons assommé personne !

AMPHORA (*dans un souffle*) - Non, non, on vous a trouvée devant la porte, ce doit être un diplodocus qui a fait le coup ! (*Elle redonne le bâton à sa compagne.*)

JEAN-CLAUDE - Un diplodocus ! Pourquoi pas un Martien aussi tant que vous y êtes ?

BERENICE (*résignée, elle garde le bâton à la main*) - On ne sait pas. On vous a trouvée devant la porte, un point c'est tout !

AMPHORA - On vous a crue morte ! On a entendu un grand plaf devant chez nous et en ouvrant la porte, on vous a vue allongée comme... Comme euh... Comme...

JEAN-CLAUDE - Comme une merde. Merci !

BERENICE - On n'a pas dit ça !

AMPHORA - Enfin... Vous ne ressembliez déjà pas à grand chose...

JEAN-CLAUDE (*furieux*) - Déjà ? Comment ça : déjà ?

BERENICE (*à sa compagne*) - Un peu de tact ! Elle est vexée à présent ! C'est susceptible les espèces primitives !

JEAN-CLAUDE - Vous savez c'qu'elle vous dit l'espèce primitive ?

AMPHORA (*à sa compagne*) - Je préfère pas savoir, et toi ?

BERENICE - Non, quelque chose me dit que cela n'a rien de diplomatique.

JEAN-CLAUDE (*levant les yeux au ciel*) - Pfff ! Bon. Admettons qu'un Martien ou un diplodocus à la con m'ait assommé et déposé devant vot'porte, histoire de se distraire... On est où et vous êtes qui ?

AMPHORA - On est chez nous et nous sommes des femmes.

JEAN-CLAUDE (*ironique*) - Non ? Sans blague ? Me voilà bien avancé ! (*Un temps.*) Vous avez bien un nom quand même ?

BERENICE - Pour quoi faire ?

JEAN-CLAUDE (*décontenancé*) - Ben, pour s'appeler ! Vous vous sifflez pas que je sache ?

AMPHORA - On n'a pas besoin de s'appeler, on est toujours ensemble.

BERENICE - Oui, et quand l'une de nous parle on sait bien à qui elle s'adresse, vu que nous ne sommes que deux et qu'on n'est pas gâteuses.

JEAN-CLAUDE - C'est une façon de voir... Moi je préfère avoir un nom. Je m'appelle Jean-Claude.

AMPHORA - Jean-Claude ? Comme c'est cocasse !

JEAN-CLAUDE (*vexé*) - Je n'vois pas ce qu'il y a de cocasse.

BERENICE - C'est sûr, c'est toujours mieux que Mirza.

JEAN-CLAUDE - Evidemment ! Jean-Claude, c'est pas un nom de clebs !

AMPHORA - Oui, mais pour une femme, j'aurais vu quelque chose de plus chantant.

JEAN-CLAUDE - Ah, parce que vous trouvez que j'ai une gueule à m'appeler Ginette ?

AMPHORA - Non. J'aurais plutôt dit Rebecca, ou un truc dans le genre...

BERENICE - Daniella ou Amanda...

JEAN-CLAUDE - Vous commencez à me gonfler ! Je m'appelle Jean-Claude et j'ai pas envie de changer !

BERENICE - Vous pourriez être aimable ! On vous a recueillie après tout !

AMPHORA - C'est vrai : sans nous, le diplodocus vous faisait la peau !

JEAN-CLAUDE - N'importe quoi !

AMPHORA - Elle est vraiment pas reconnaissante ta sauvage !

BERENICE - Ouais ! J'en ai des démangeaisons dans le bâton !

JEAN-CLAUDE - Des diplodocus, il y a longtemps qu'y en a plus !

AMPHORA (*surprise*) - Ah bon ? (*Rassurée.*) En même temps, c'est pas plus mal, parce que, quand tu vois la taille du truc !

BERENICE - Ça ne change rien au fait qu'on vous a sauvé la vie !

JEAN-CLAUDE - N'exagérons rien, vous m'avez trouvé devant vot'porte !

BERENICE - On vous a recueillie, quand même !

JEAN-CLAUDE - J'avais rien demandé ! J'aime autant être seul plutôt qu'avec deux bonnes femmes hystériques !

AMPHORA (*fâchée et menaçante*) - Dis-donc, espèce de pétasse ! Tu vas t'en prendre une !

BERENICE (*frappant avec le bâton*) - Tiens ! Vilaine !

JEAN-CLAUDE - Aïe !

BERENICE (*tendant le bâton à sa compagne*) - Tu veux essayer ?

AMPHORA - Volontiers ! (*Elle frappe à son tour.*)

JEAN-CLAUDE (*se vautrant à terre pour échapper aux coups*) - Aïe ! Aïe ! Aïe ! (*Il continue à couiner et à se tordre par terre alors que les coups ont cessé, sous le regard intrigué des deux femmes.*)

AMPHORA - Pourtant, j'ai pas tapé fort !

JEAN-CLAUDE (*même jeu*) - Plus taper ! Plus taper ! Ouille, ouille ouille !

BERENICE - Ce qu'elle peut être douillette !

JEAN-CLAUDE (*même jeu*) - Aïe, aïe, aïe ! Fais mal !

AMPHORA (*observant son bâton*) - Faut dire que j'avais jamais cogné avec un bâton avant...

JEAN-CLAUDE (*même jeu*) - Houla, la ! Houla, la ! (*Etc.*)

BERENICE - Tu connais pas ta force... (*Désignant Jean-Claude.*) Ou alors elle en fait des tonnes l'autre, là, à se rouler par terre !

AMPHORA (*hurlant vers l'homme à terre*) - C'est pas bientôt fini ces simagrées ?

BERENICE - Allez ! Debout ! Sinon, on vous flanque une vraie rouste !

JEAN-CLAUDE (*se relevant en mettant sa main pour se protéger*) - D'accord, d'accord !

BERENICE - Vous n'êtes pas très courageuse ! On aurait pu penser qu'une femme sauvage serait plus coriace.

AMPHORA - Vous êtes franchement décevante ma vieille !

JEAN-CLAUDE - Je suis pas une bonne femme, nom d'une pipe ! Je suis un homme !

AMPHORA - Un quoi ?

JEAN-CLAUDE - Un homme ! Un mec ! Un gars ! Un mâle quoi !

BERENICE (*abasourdie*) - Un homme ? Vraiment ? Ce n'est pas un mythe ?

AMPHORA - Non, ce n'est pas une mite ! Une mite, c'est beaucoup plus petit je t'assure !

BERENICE (*agacée*) - UN MYTHE ! Une légende si tu préfères !

AMPHORA - Une légende ? Ce truc là ?

BERENICE (*elle cherche dans un coin de la pièce et exhibe un bout de papier*) - Tiens, regarde ! Voici l'homme ! Ecce homo !

AMPHORA - Ah bon ? un homo ?

BERENICE - Oui : un homme...

JEAN-CLAUDE - Ça va ? Je dérange pas trop ?

AMPHORA (*ignorant la remarque et observant le dessin et l'homme tour à tour*) - Mouais ! C'est sûr, y'a des points communs...

BERENICE - Tu te rends compte ? On a découvert l'homme !

AMPHORA - Justement, il est un peu trop couvert, comment savoir si c'est vraiment un homme avec tous ses vêtements ? Sur ton dessin, il est tout nu ton spécimen, j'te signale !

BERENICE - C'est juste ! Là, tel qu'il est, on peut penser qu'il s'agit d'une femme très moche, mais rien ne le diffère vraiment de nous...

JEAN-CLAUDE (*sur la défensive*) - Holà ! Holà ! Je vous vois venir ! Il n'est pas question que je vous fasse un strip-tease !

AMPHORA (*levant le bâton*) - Y'a pas le choix !

JEAN-CLAUDE (*obtempérant*) - Bon. Mais pas longtemps.

*Jean-Claude se tiendra debout face aux femmes et dos au public. Les deux femmes regarderont alternativement le dessin et l'homme. Jean-Claude ouvre sa chemise (ample et longue afin de cacher le bas du dos) et dégrafe son bermuda qui glissera jusqu'au sol, puis on apercevra un caleçon (en double !)*

BERENICE (*dubitative*) - Oui...

AMPHORA - C'est mieux sur le dessin, mais c'est ressemblant...

BERENICE - Le dessin est flatteur, j'en conviens, mais tout correspond...

AMPHORA - En plus poilu et en plus flasque... Si c'est ça un homme, je préfère être une femme !

BERENICE (*allant ranger sa feuille*) - Plus de doute, c'est bien un homo sapiens.

AMPHORA (*observant Jean-Claude, surprise et subjuguée - elle a la bouche ouverte*) - T'es sûre ? Parce que là, je vois plutôt un homo erectus !

BERENICE (*revenant et observant Jean-Claude*) - Si, si ! C'est bien un homo sapiens. J'ai lu quelque part que c'est avec ça qu'il réfléchit.

AMPHORA - Ah ? (*Un temps.*) Ben dis donc, je sais pas à quoi il pense, mais ça doit être intense !

JEAN-CLAUDE (*se rhabillant*) - Je pense à rien ! Vous êtes marrantes vous ! Vous me matez en train de me désaper et faudrait que je reste de marbre !

AMPHORA - C'est bien gentil tout ça, mais ça sert à quoi un homme ?

JEAN-CLAUDE (*bougon*) - Oh, l'autre !

BERENICE - Ça sert pas à grand chose. A part nous pourrir la vie, tu as pu le constater...

JEAN-CLAUDE - Ben voyons !

AMPHORA - C'est vrai que depuis qu'il est là, il nous casse les pieds.

JEAN-CLAUDE - Vous manquez pas d'air ! J'avais rien demandé, c'est vous qui m'avez ramené ici !

BERENICE - Je le regrette amèrement, croyez-le !

AMPHORA - Je t'avais prévenue que dehors c'était pas sain !

BERENICE - J'aurais dû prendre la bouffe et le laisser à l'extérieur...

JEAN-CLAUDE (*outré*) - Ç'aurait été du vol !

BERENICE - Question de survie...

JEAN-CLAUDE - Pas de la mienne en tout cas !

AMPHORA - Vous en faites bien des histoires, alors que vous n'servez à rien, si ça se trouve !

JEAN-CLAUDE - Et pis quoi encore ? Parce que vous, vous servez à quelque chose ?

AMPHORA - Forcément ! On est des femmes !

JEAN-CLAUDE - Tu parles d'un argument !

BERENICE - On se suffit à nous même, ce n'est déjà pas si mal.

JEAN-CLAUDE - En attendant, vous avez été bien contentes de me trouver moi et ma bouffe ! Les carottes, c'est quand même moi qui les ait fait pousser !

AMPHORA (*intéressée*) - C'est vrai ça ? Comment vous faites ?

JEAN-CLAUDE - Ben... Je jardine quoi ! Je fais des semis, je plante, j'arrose et tout le toutim !

BERENICE (*fière*) - Nous on mange des boîtes, c'est plus simple.

AMPHORA - Il reste plus que des pois chiches pour ainsi dire ! (*A l'homme.*) Et à part les carottes, est-ce qu'il vous arrive de planter du cassoulet ?

JEAN-CLAUDE (*haussant les épaules*) - Le cassoulet, ça se plante pas, ça se mijote !

AMPHORA (*intriguée*) - Mijote ?

BERENICE (*s'adressant à Amphora*) - Arrête ! Tu vois bien qu'il est en train de faire l'intéressant ! (*A Jean-Claude, agressive.*) C'est bien les hommes de se vanter !

JEAN-CLAUDE - J'me vante pas, j'explique ! Elle me pose des questions : j'ui répons !

BERENICE (*lui donnant un coup de bâton*) - On se tait Jean-Claude !

JEAN-CLAUDE - Aïe-heuuuuuu !

AMPHORA - Le frappe pas, on lui a trouvé une utilité, c'est déjà pas si mal !

BERENICE - T'as raison, quand il ira planter ses carottes, il nous foutra la paix !

JEAN-CLAUDE - Bon, puisque je dois rester, ça vous ennuerait si on vous donnait un p'tit nom ?

BERENICE - Comment ça ?

JEAN-CLAUDE - Vu que je vais être amené à vous causer, autant que vous sachiez à qui je m'adresse...

AMPHORA (*enthousiaste*) - Chouette ! Comment j'm'appelle ?

JEAN-CLAUDE - Chai pas, c'est vous qui décidez. (*A part.*) J'ai bien quelques idées, mais je les garde pour moi !

AMPHORA (*minaudant*) - Vous avez bien une piste ? On vous inspire quoi ?

BERENICE - Arrête ! tu es ridicule !

JEAN-CLAUDE - Holà ! Non ! Je préfère pas ! Choisissez vous-même j'vous dis ! (*A part.*) J pense à des trucs désobligeants et j'ai pas envie de m'prendre des coups de bâton !

AMPHORA (*ayant une illumination*) - Amphora ! C'est joli ça, non ? Et pis l'amphore ça rappelle un peu mes formes...

BERENICE - N'importe quoi ! Pourquoi pas bourriche d'huîtres tant que tu y es ?

AMPHORA - C'que t'es rabat-joie ! On va t'appeler pisse-vinaigre tiens !

BERENICE - Va pour Amphora si tu tiens absolument à te ridiculiser.

JEAN-CLAUDE (*calmant le jeu*) - On est entre nous, ça n'a pas d'importance. Si vous voulez vous appeler « Aspirine » ou « Baleine en rut », ça ne me dérange pas.

BERENICE - La ramenez pas vous ! Quand on s'appelle Jean-Claude !

JEAN-CLAUDE (*atteint*) - Jean-Claude, oui, et alors ?

BERENICE - Et bien rien justement ! Bon, et bien moi, vous n'aurez qu'à m'appeler Bérénice.

AMPHORA - Bérénice ? Et tu trouves que Amphora ça craint ?

BERENICE - Oui bon ! On ne va pas épiloguer sur nos prénoms ! C'est une convention, histoire de savoir qui cause à qui. C'est quand même mieux que femme n°1 et femme n°2.

AMPHORA - En tout cas, moi je refuse d'être la numéro 2 !

BERENICE - Tu vois : avoir un prénom cela empêchera ces problèmes de hiérarchie.

JEAN-CLAUDE - Alors là, ça c'est pas gagné !

BERENICE (*menaçant du bâton*) - La ferme Jean-Claude !

JEAN-CLAUDE - Qu'est-ce que j'disais ! Ecoutez Bérénice (*A part, amusé.*) C'est drôle, j'ai l'impression de jouer du Racine ! Bref, Bérénice, si vous pouviez mettre ce bâton au rancard, ça m'arrangerait ! J'ai rien contre les discussions à bâton rompu, mais quand c'est sur ma tête que ça finit, j'suis moins d'accord !

AMPHORA - Il a raison, il est pas si sauvage que ça : on doit pouvoir dialoguer normalement avec lui. Si tu lui tapes constamment sur la tête, j'ai peur qu'il devienne idiot et qu'il ne sache même plus planter des carottes !

BERENICE (*allant poser son bâton contre un mur*) - Admettons. (*A Jean-Claude.*) Amphora a raison : allez planter des carottes !

JEAN-CLAUDE - C'est pas la saison ! Et puis j'ai pas de semis !

BERENICE - Tous les arguments sont bons pour se la couler douce !

AMPHORA (*apportant une chaise*) - C'est pas si grave ! Asseyons-nous et discutons gentiment. (*S'adressant à Jean-Claude en désignant d'autres chaises en coulisses.*) Il y en a d'autres par là... (*Jean-Claude obtempère.*)

BERENICE (*s'asseyant sur la première chaise*) - Je boirais bien quelque chose...

AMPHORA - Je vais faire une eau chaude, qui en veut ?

BERENICE - Bonne idée !

JEAN-CLAUDE (*revenant avec deux chaises*) - Y'a pas autre chose ?

AMPHORA - Si... (*Un temps où on peut lire la satisfaction sur la face de Jean-Claude.*) ...de l'eau froide...

JEAN-CLAUDE (*déçu*) - Ah ? (*Un temps.*) Vous n'avez pas de vin ?

AMPHORA - Non, on n'a pas de ce truc là. Vous verrez, l'eau bien chaude, c'est très bon.

JEAN-CLAUDE - ...Même pas un jus de fruits ?

AMPHORA - Je peux vous faire un jus de carotte ; ça se fait un jus de carotte je suppose ?

JEAN-CLAUDE - Oui, mais je préfère le vin, à choisir. Bon, je vais voir si j'en trouve... (*Il sort.*)

BERENICE (*hélant vers les coulisses*) - Si vous tombez sur d'autres victuailles en chemin, ramenez-les !

JEAN-CLAUDE (*en off*) - Oui, oui !

AMPHORA (*allant faire bouillir son eau*) - C'est marrant un homme !

BERENICE - En même temps, c'est le seul qu'on connaisse ! Moi, il aurait tendance à m'agacer...

AMPHORA (*revenant, inquiète*) - Tu crois qu'il va revenir ?

BERENICE - C'est une bonne question... Est-ce que c'est fidèle un homme ?

AMPHORA - Comment savoir ? On n'a pas eu le temps de l'appivoiser !

BERENICE - J'ai commencé le dressage, mais je ne sais pas si c'était suffisant.

AMPHORA - C'est sûr qu'il va pas revenir pour tes coups de bâtons !

BERENICE - Mais, ma parole, c'est toi qui t'attache !

AMPHORA - Pas du tout ! C'est juste que ça changeait d'avoir un homme à la maison. Il nous a distraites, il nous a appris des trucs... Et puis, on n'en a pas encore fait le tour...

BERENICE - C'est juste. Il serait dommage d'avoir fait la découverte d'un être que l'on croyait disparu et de le perdre sans en connaître toutes les facettes.

AMPHORA - C'est pour ça que je veux qu'il revienne : je suis certaine qu'il y a plein de choses qu'on peut faire avec un homme.

BERENICE - ...En même temps, ce n'est plus un printemps...

AMPHORA - Pourquoi tu dis ça ?

BERENICE (*énigmatique*) - Sans importance... Ton eau bout, non ?

AMPHORA (*retournant s'occuper de l'eau chaude*) - Oui, t'as raison. (*Un temps pendant lequel elle prépare les tasses, la théière etc.*) ...Et s'il faisait une mauvaise rencontre, là bas, dehors ?

BERENICE - Il a survécu dehors jusqu'à présent, je ne vois pas pourquoi il ne s'en sortirait pas cette fois !

AMPHORA - Sauf que la dernière fois, il est tombé sur un diplodocus qui l'a assommé !

BERENICE - C'était pas un diplodocus, c'était moi !

AMPHORA - C'est pareil.

BERENICE - Merci !

AMPHORA - Je parlais du résultat... (*Bérénice hausse les épaules.*)

*Elles sirotent leur eau chaude, assises côte à côte.*

BERENICE - Elle est très bonne cette eau chaude. Il est vraiment difficile ce Jean-Claude !

*Noir. (Ellipse de temps.)*

*Lumière. Les deux femmes font les corvées ménagères. L'une balaie pendant que l'autre essuie et range la vaisselle. En off, on entend Jean-Claude chanter faux et à tue tête « Si toi aussi tu m'abandonnes » Les deux femmes sursautent et se réfugient dans les bras l'une de l'autre.*

JEAN-CLAUDE (*en off, donc*) - Si toi aussi tu m'abandonnes, mon unique amour, toi ! Nul ne pourra jamais rien, non, rien pour moi. Si tu me quittes plus personne ne comprendra mon désarroi...

AMPHORA - Qu'est-ce que c'est ?

BERENICE - Je ne sais pas, mais c'est affreux !

AMPHORA - Tu crois que c'est un diplodocus ?

BERENICE - Je n'sais pas, mais il doit être blessé pour gueuler comme ça !

AMPHORA (*se séparant de l'étreinte et courant dans tous les sens*) - Vite ! Planquons-nous !

BERENICE (*courant à l'opposé de sa compagne*) - Je veux bien mais où ?

AMPHORA (*se précipitant sous le lit*) - Sous le lit !

BERENICE (*imitant Amphora*) - J'ai beau me dire que ça ne suffira pas, le fait de plus rien voir, ça me rassure !

*Les deux femmes sont « cachées » sous le lit, côte à côte, si bien que l'on voit les deux postérieurs qui dépassent face au public. L'homme entre et tombe en arrêt devant la vision saugrenue. Il a cessé de chanter brusquement. Il porte deux paniers remplis de provisions.*

JEAN-CLAUDE - On peut savoir à quoi vous jouez ?

BERENICE (*sortant tout en essayant de préserver les apparences*) - Ah, c'est vous ? On cherchait quelque chose...

JEAN-CLAUDE - Ah ? Et vous l'avez trouvé ?

BERENICE - Oui... non... peu importe ! (*En direction du lit.*) Amphora ! Sors de là ! Tu es ridicule !

AMPHORA (*toujours sous le lit*) - C'est sûr ? Je peux sortir ?

BERENICE - Mais oui ! Ce n'est que Jean-Claude !

AMPHORA (*réapparaissant*) - Jean-Claude, comme on est contentes de vous revoir ! On vient d'entendre le cri d'un animal féroce ! Vous ne l'avez pas croisé ?

JEAN-CLAUDE (*posant ses affaires au sol*) - Animal féroce ? Non... (*Montrant, parmi ce qu'il a apporté.*) Par contre j'ai un poulet que même s'il avait des dents, y ferait de mal à personne !

BERENICE (*entre ses dents*) - Très drôle !

AMPHORA (*attrapant le poulet par le cou*) - C'est marrant il est tout nu !

JEAN-CLAUDE - Ben oui : j'l'ai plumé...

BERENICE - Moi je le trouve plutôt déplumé !

AMPHORA - Et ça se mange ?

JEAN-CLAUDE - Oui.

AMPHORA (*amorçant le geste pour croquer dedans*) - Voyons ça...

JEAN-CLAUDE (*arrêtant son geste*) - Holà ! Faut le faire cuire avant !

BERENICE - Encore un truc compliqué !

JEAN-CLAUDE - Meu non ! Un peu d'huile, un peu de beurre, du sel, au four un quart d'heure par face et le tour est joué. Je m'en occuperai ! On peut aussi le faire sur un lit d'oignons ou en croûte de sel...

BERENICE (*abrégeant, agacée*) - Oui bon ! On verra ! Il y a quoi d'autre ?

JEAN-CLAUDE (*sortant des bouteilles de vin de son sac. Il en choisit une et pose l'autre à terre*) - De la picole ! J'ai ramené des boutanches, vous m'en direz des nouvelles ! Vous avez des verres ? On va fêter ça !

*Amphora va quérir des verres.*

BERENICE - Ça : quoi ?

JEAN-CLAUDE (*débouchant une bouteille*) - Notre rencontre ! Ça s'arrose !

BERENICE - Si vous le dites.

JEAN-CLAUDE (*se mettant à chanter de nouveau*) - Ah le petit vin blanc qu'on boit sous les tonnelles, quand les filles sont belles du côté de Nogent. Et puis de temps en temps, un air de vieilles romances, semble donner la cadence... Pour fauter pour fauter, dans les bois dans les prés du côté du côté de Nogent...

*Bérénice prend une mine horrifiée alors qu'Amphora brise un verre en coulisse et surgit telle une harpie le bâton à la main.*

AMPHORA - C'est horrible, la bête a réussi à rentrer !

JEAN-CLAUDE (*interloqué*) - Quelle bête ?

BERENICE - Je crois bien que la bête c'est vous. Pourquoi vous beuglez comme ça ? Vous avez mal quelque part ?

JEAN-CLAUDE - Ben non ! Je chante parce que je suis heureux !

BERENICE - Et bien ! Qu'est-ce que ça doit être quand vous souffrez !

JEAN-CLAUDE - Je chante pas quand je souffre : je couine !

AMPHORA - Faites voir ? (*Elle lui assène un coup sur la tête.*)

JEAN-CLAUDE (*se frottant la tête d'une main vu que l'autre tient encore la bouteille*) - Ouaille ! Ouille ! Ouille ! Ouille ! Z'êtes pas bien ?

AMPHORA - Désolée, c'était pour comparer ! C'est triste à dire, mais je préfère quand vous couinez que quand vous chantez.

BERENICE - Moi aussi ! Franchement, à quoi ça sert de chanter ?

JEAN-CLAUDE (*allant s'asseoir tout en se frottant la tête*) - On chante quand on est heureux, ou quand on a envie de séduire... Vous n'chantez jamais vous ?

BERENICE - Evidemment que non ! Tu parles d'une cacophonie si on se mettait à brayer comme vous !

AMPHORA - Ça veut dire quoi « séduire » ?

JEAN-CLAUDE (*devenu méfiant*) - Rangez le bâton et j'vous explique.

AMPHORA (*obtempérant*) - C'était juste un test, faut pas croire : y'avait rien de personnel !

JEAN-CLAUDE - Peut-être, mais je commence à devenir méfiant moi !

BERENICE - Holà-là ! Que d'histoires pour deux trois coups de bâtons !

JEAN-CLAUDE - C'est pas vous qui les prenez !

AMPHORA (*s'asseyant*) - On vous écoute Jean-Claude.

JEAN-CLAUDE (*montrant sa bouteille*) - C'est pas bon quand ça réchauffe...

AMPHORA - C'est idiot, j'ai oublié les verres avec tout ce tintouin ! (*S'adressant à Bérénice.*) Puisque t'es debout, tu peux les amener ?

BERENICE (*obtempérant*) - Je les apporte, oui. On amène quelqu'un et on apporte quelque chose, je te reprends à chaque fois !

AMPHORA (*agacée, vers les coulisses*) - Oui bon ! Apporte !

JEAN-CLAUDE (*hilare*) - Moi, c'est à mon chien que j'dis « apporte » !

AMPHORA - Vous avez un chien ?

JEAN-CLAUDE (*toujours hilare*) - Non. C'était juste pour rigoler. (*A part.*) Faut dire qu'elle a des côtés « chienne » Bérénice !

BERENICE (*revenant avec les verres*) - J'ai raté quelque chose ?

JEAN-CLAUDE - Oui : mon chien.

BERENICE - Non, moi c'est Bérénice !

JEAN-CLAUDE - J'sais bien !

BERENICE - Pourquoi vous dites « oui mon chien », alors ?

JEAN-CLAUDE - J'ai pas dit « oui mon chien », je répondais à vot'question au sujet de savoir si vous aviez raté quèque chose !

BERENICE - Et alors, qu'est-ce que j'ai raté ?

JEAN-CLAUDE - Mon chien.

BERENICE - Vous avez un chien ?

JEAN-CLAUDE - Non...

BERENICE - Je ne comprends pas : pourquoi vous évoquez « votre chien » si vous n'en avez pas ?

JEAN-CLAUDE (*agacé*) - C'était juste pour causer, là !

BERENICE - On peut dire que vous avez l'art de la conversation, vous !

JEAN-CLAUDE (*au public*) - j'ui dirais bien que je vais en parler à mon cheval, mais je vais éviter, sinon on en a pour la nuit !

BERENICE - Qu'est-ce que vous marmonnez ?

JEAN-CLAUDE (*pétant les plombs, debout*) - Et j'ai pas de cheval non plus et j'vous emmerde ! Qu'est-ce que ça peut vous faire si j'ai un chien ou un cheval, ou même une dinde ? J'vous en pose des questions moi ? J'en ai marre de prendre des coups et d'être traité comme un moins que rien ! Je vous apporte un poulet et des carottes et voyez comment vous me remerciez ! Et moi, comme un pauvre couillon, je viens en prime avec une bonne bouteille pour trinquer ! Le verre de l'amitié ! Ah ! Il a de la gueule, le verre de l'amitié ! (*il se rassoit et pose la bouteille par terre.*) Ah ! Les bonnes femmes !

AMPHORA (*décontenancée*) - Holà ! Je crois qu'on l'a énervé, notre petit Jean-Claude !...

JEAN-CLAUDE - ...Et j'suis pas petit !

BERENICE (*décontenancée également*) - J'en fais quoi des verres ?

JEAN-CLAUDE (*agressif*) - Moi j'ai bien une petite idée !

AMPHORA (*doucereuse*) - On va commencer par les remplir... N'est-ce pas Jean-Claude ?

JEAN-CLAUDE (*grincheux*) - M'en fous !

BERENICE (*posant les verres vides sur une petite table*) - Voilà...

AMPHORA (*remplissant les verres*) - Je remplis les verres Jean-Claude... (*Elle en met très peu, puis faussement guillerette.*) Et voilà ! Il n'y a plus qu'à trinquer !

JEAN-CLAUDE (*observant les verres*) - Ah ? Parce que vous appelez ça remplir vous ?

AMPHORA - Ne le prenez pas mal Jean-Claude, mais on n'en a jamais goûté et on ne sait pas si ça va nous plaire...

JEAN-CLAUDE (*n'y tenant plus, se levant et arrachant la bouteille des mains d'Amphora*) - Du coteau de l'Aubance ! Ne pas vous plaire ! (*Il remplit les verres.*) Manquerait plus que ça ! Ce serait la goutte qui fait déborder le vase ! Bon d'là de bon d'là ! Vous voulez vraiment me fâcher ! (*Tendant un verre à chacune des femmes.*) Goûtez-moi ça ! (*Se reprenant, alors que les deux femmes mettaient déjà le verre à la bouche.*) Non ! Stop !

BERENICE - Quoi encore ? C'est des trucs à s'étrangler ça !

JEAN-CLAUDE - On n'a pas trinqué bon d'là !

*Ils trinquent.*

JEAN-CLAUDE - Maintenant on peut boire... (*Il va se rasseoir un peu calmé. A part.*) Les bonnes femmes, elles y connaissent rien ! Pfff !

BERENICE (*à Amphora*) - Voilà qu'il recommence à marmonner !

AMPHORA - Chut ! Tu vas encore le contrarier ! (*Goûtant son verre puis, bêtement.*) Mmmh ! C'est sucré !

JEAN-CLAUDE (*méprisant*) - Forcément ! C'est pas du sec !

BERENICE (*s'apprêtant à gaffer, mais se reprenant*) - Moui ! C'est pas mauv... C'est bon ! Délicieux même !

JEAN-CLAUDE (*pas convaincu par l'intervention de Bérénice*) - Ouais, ouais !...

*Silence gêné où chacun sirote.*

AMPHORA (*ayant fini son verre, elle se lève en direction de Jean-Claude*) - C'était bien bon... Y'aurait comme un petit goût de revenez-y !

JEAN-CLAUDE (*resservant Amphora, plus détendu*) - Tu m'étonnes !

AMPHORA (*en aparté à Jean-Claude*) - J'suis sûre que Bérénice en reprendrait, mais elle ose pas demander !

JEAN-CLAUDE - J'hésite un peu car je la soupçonne d'avoir le vin mauvais... (*Il se lève tout de même pour aller servir Bérénice.*) Le dernier hein ? Parce que c'est comme tout : faut pas en abuser !

BERENICE (*tendant son verre avec entrain*) - Ce n'est pas notre genre.

AMPHORA - Alors, Jean-Claude, qu'est-ce que ça veut dire : « séduire » ?

JEAN-CLAUDE (*à part*) - Zut ! Je n'pensais pas que ça reviendrait sur le tapis ! (*Haut.*) Séduire ? Euh... ça veut dire en quelque sorte charmer... Quand on a envie de plaire à quelqu'un...

BERENICE - ...Et c'est en poussant des gueulantes, comme vous le faisiez tout à l'heure, que vous êtes sensé séduire ?

JEAN-CLAUDE - En gros : oui, mais, là je chantais parce que j'étais content !

AMPHORA - Vous avez déjà charmé quelqu'un avec vos chants ?

JEAN-CLAUDE - Honnêtement, non, mais j'ai réussi à faire pleuvoir.

BERENICE - C'est toujours ça ! Mais, quel est le but de séduire ? (*A part.*) J'ai bien ma petite idée, mais je préfère le laisser patauger !

JEAN-CLAUDE (*interloqué*) - Vous ne savez pas ? Vous n'avez jamais dragué et personne ne vous a jamais draguée ?

AMPHORA - Draguer ?

JEAN-CLAUDE - C'est la même chose que séduire...

BERENICE - Si vous changez tout le temps de vocabulaire, on n'y arrivera jamais ! Pourquoi on aurait besoin de vouloir séduire ?

JEAN-CLAUDE - Euh... Comment dire ?... Je n'vais pas vous faire un dessin... (*Un temps.*) Je n'sais pas dessiner !

AMPHORA - Faites-nous une démonstration !

JEAN-CLAUDE - Je préfère pas ! (*Se lançant.*) En gros, on a besoin de séduire pour trouver une partenaire afin de pouvoir se reproduire !

*Echange de regards interloqués entre les deux femmes.*

BERENICE (*surprise*) - Vous éprouvez le besoin de vous reproduire, vous ?

JEAN-CLAUDE - Ben oui, comme tout le monde !

BERENICE - C'est une drôle d'idée !

JEAN-CLAUDE - J'vois pas pourquoi !

BERENICE - Parce que votre race n'est pas très belle !

JEAN-CLAUDE - Merci !

AMPHORA (*qui a gardé la bouche ouverte depuis sa dernière réplique*) - J'ai rien compris !

BERENICE (*expliquant*) - Il voudrait se reproduire, mais il a besoin de quelqu'un pour l'aider car il n'y arrive pas tout seul, alors il se met à brailler dans tous les coins... ça fait pleuvoir et du coup... (*Elle s'arrête, car elle ne sait pas comment continuer.*)

AMPHORA - ...Du coup : quoi ?

BERENICE - ...Il est trempé !

AMPHORA (*n'a toujours pas compris*) - C'que c'est compliqué un homme ! (*Un temps.*) Toutes ces simagrées pour prendre une douche ! Moi, quand je veux prendre une douche, je prends une douche : J'ameute pas tout le quartier pour qu'on vienne me frotter le dos !

JEAN-CLAUDE (*consterné*) - Y'a des moments, je regrette d'avoir atterri ici ! (*Se resserrant du vin.*) Je vais m'en reprendre un p'tit coup pour me consoler !

BERENICE (*allant récupérer le bâton et lui en assénant un coup sur la tête*) -Voilà un bon petit coup ! Vous ne pourrez pas dire que vous ne l'avez pas réclamé !

JEAN-CLAUDE - Ouaille ! Je suis en enfer ! Voilà, c'est ça : je suis mort et je suis allé en enfer ! Dire que j'aurais pu me retrouver au paradis avec une quarantaine de vierges énamourées : non ! Voilà que je m'trouve en enfer avec deux harpies sadiques ! Dégoûté ! Je suis dégoûté ! (*Il sort avec la bouteille et son verre.*) Je vais me bourrer la gueule, tiens !

AMPHORA (*le suivant avec son verre*) - Je crois que tu as fait une boulette Bérénice !

BERENICE - C'est lui qui a dit qu'il en reprendrait bien un petit coup : je l'ai exaucé ! J'y peux rien si on a des problèmes de communication, c'est la première fois qu'on voit un homme ! Je n'ai pas le mode d'emploi, moi !

AMPHORA (*sortant*) - Je vais aller le consoler

BERENICE - Si ça t'amuse...

*Noir. (Ellipse temporelle.)*

*Lumière. Bérénice attend, impatiente, assise sur une chaise. En off, on finit par entendre les rires d'Amphora et de Jean-Claude.*

*Ils font leur entrée, bras dessus, bras dessous. Ils sont un peu avinés.*

BERENICE - Ah ! Quand même ! Vous en avez mis du temps !

AMPHORA - Faut bien que les choses se fassent ! (*Elle rit bêtement.*)

BERENICE (*inquiète*) - Quelles choses ?

JEAN-CLAUDE - Vous devriez sortir, il fait beau dehors...

AMPHORA - C'est vrai et puis c'est drôlement joli dehors ! Il y a des arbres figure-toi ! Et puis de l'herbe toute verte aussi !

BERENICE - Ne changez pas de conversation ! Qu'est-ce que vous avez foutu pendant tout ce temps ? Et dans l'herbe par dessus le marché !

JEAN-CLAUDE - Ben, on a joué aux dames !

AMPHORA - On s'est bien amusés ! Il est drôlement fort aux dames Jean-Claude ! Il m'a eue plusieurs fois !

BERENICE - Le cochon ! Il a profité de ton ignorance !

AMPHORA - Oh, mais j'ai beaucoup appris ! il m'aura moins facilement la prochaine fois !

BERENICE - Je l'espère bien ! (*A Jean-Claude.*) C'était plus fort que vous ? Il vous fallait faire une démonstration ? Vous ne pouvez pas faire vos saletés tout seul ?

JEAN-CLAUDE - Non, c'est beaucoup plus amusant à deux !

BERENICE - Oh !

AMPHORA - Il a raison, tout seul il ne doit pas y avoir beaucoup de surprise, puisque c'est soi contre soi !

BERENICE (*agressive*) - C'est sûr : l'un contre l'autre c'est plus agréable !

AMPHORA - Evidemment ! C'est un jeu très varié, avec plein de possibilités... On peut faire des prises vers l'avant comme vers l'arrière... On va t'expliquer...

BERENICE - Epargne-moi les détails scabreux, tu veux ?

JEAN-CLAUDE - L'idéal dans ce jeu, c'est d'avoir une dame, ou même plusieurs !

BERENICE - Oh !

JEAN-CLAUDE - Vous voulez essayer ? J'veux pas faire de jalouse !

BERENICE (*debout sur la défensive*) - Vous croyez que je vais me laisser faire ? Je suis beaucoup plus coriace qu'Amphora !

JEAN-CLAUDE - Tant mieux ! Ça promet d'être plus intéressant !

AMPHORA (*s'adressant à Bérénice*) - T'inquiète, je te donnerai des conseils et même un coup de main si tu veux !

BERENICE (*choquée*) - Amphora !

JEAN-CLAUDE (*s'adressant à Amphora.*) - Va chercher les accessoires !

BERENICE (*choquée*) - Vous utiliser des accessoires ?

AMPHORA (*sortant pour aller chercher le plateau et les pions*) - Ben oui ! Sinon, je ne vois pas comment on pourrait jouer !

JEAN-CLAUDE - Je propose qu'on se tutoie vu qu'on est amenés à être plus intime...

BERENICE - Et puis quoi encore ?

JEAN-CLAUDE - Ça s'est beaucoup mieux passé avec Amphora, dès qu'on s'est tutoyés...

BERENICE - Je n'ai pas envie que vous me tutoyiez et je n'ai pas envie de faire vos jeux répugnants !

AMPHORA (*qui est de retour*) - Tu as tort : quand on y a goûté, on se demande comment on faisait avant !

BERENICE - Vraiment Amphora ! Tu me déçois beaucoup ! Je ne te savais pas si dépravée !

AMPHORA (*posant le jeu, agacée*) - Oui oh ! Ça va ! On a compris que tu ne voulais pas jouer ! Ce que tu peux être bégueule !

JEAN-CLAUDE - J'oblige personne, non plus ! Faut que ça reste un plaisir !

AMPHORA (*cajoleuse envers Jean-Claude*) - Dis, t'as promis que tu m'apprendrais d'autres trucs !

BERENICE (*amorçant le geste de sortir*) - Je crois que je vais sortir !

JEAN-CLAUDE (*sortant un jeu de cartes de sa poche*) - J'avais pensé au tarot, mais là, pour le coup, faut être trois minimum...

BERENICE (*réalisant enfin le quiproquo*) - Mais ?... Je... Enfin... Pffff ! (*Au public.*) J'ai l'air d'une nouille, moi ! (*S'adressant à ses compagnons.*) Les dames ! C'est un jeu de société ! Un peu comme les petits chevaux... Pfff !

AMPHORA - C'est ça ! On se demande ce que tu as pu imaginer !

BERENICE (*embarrassée*) - Rien ! C'est juste que je n'aime pas rester seule... et je n'avais plus rien à lire...

JEAN-CLAUDE (*à Amphora, à part*) - C'est pas pour dire, mais je la trouve un peu barrée Bérénice !

AMPHORA (*répondant à Jean-Claude*) - Elle a besoin de prendre l'air... (*S'adressant à Bérénice.*) Bérénice tu devrais sortir : il fait beau dehors !

BERENICE - C'est toi qui parle de sortir à présent ? Tu n'as plus peur des diplodocus ?

AMPHORA - Meuh non ! Y'en a même plus des diplodocus ! Qu'est-ce qu'on a pu être tartes à rester enfermées tout ce temps là !

BERENICE - N'exagérons rien, on ne manquait de rien et on avait nos habitudes...

AMPHORA - On commençait à être à court de vivres et on n'avait pas beaucoup de distractions !

JEAN-CLAUDE - ...Et puis il manquait un homme dans cette baraque !

BERENICE - Vous ne manquiez pas, on ignorait jusqu'à votre existence !

AMPHORA - C'est dingue quand on y réfléchit !

BERENICE - Ne réfléchis pas trop s'il te plaît ! (*A Jean-Claude.*) Ne vous faites pas d'illusions, vous êtes là par hasard. Sans la carotte et le bâton, nos destinées ne se croisaient même pas !

JEAN-CLAUDE - Moi, j'avance mieux à la carotte qu'au bâton !...

AMPHORA (*bêtement*) - C'est sûr ! Au moins la carotte c'est comestible !

JEAN-CLAUDE (*continuant sa pensée*) - ...Pourtant je m'en suis mangé des coups de bâtons !

AMPHORA (*même jeu*) - Ah oui ? Comme quoi... (*Un temps.*) Faudra que je goûte... En même temps, ça m'inspire pas... Ça doit être dur, non ?

BERENICE - Oui, bon ! Je disais donc que cette rencontre était fortuite et que sans la carotte et le bâton, nos destinées ne se croisaient donc pas...

AMPHORA - C'est fou la destinée, quand tu y penses !

JEAN-CLAUDE - Moi je ne crois pas au hasard... On devait se rencontrer, c'était écrit !

AMPHORA - Ah oui ? Où ça ?

JEAN-CLAUDE (*sentencieux*) - Dans le ciel !

BERENICE - N'importe quoi !

AMPHORA - C'est sûr qu'on risquait pas de lire, on était enfermées tout ce temps là !

BERENICE - Vous m'excuserez d'être plus terre à terre, mais je cherchais à bouffer. J'ai vu Jean-Claude en train de mâcher une carotte. J'en ai déduit que c'était comestible. J'ai assommé Jean-Claude...

JEAN-CLAUDE (*coupant la parole, outré*) - Pardon ?

BERENICE (*se méprenant*) - Y'a pas de mal !

JEAN-CLAUDE - Je savais bien que c'était pas un diplodocus !

BERENICE - Forcément ! Puisque ça n'existe plus !

JEAN-CLAUDE - Pourquoi vous m'avez ramené, si c'était pas écrit ?

BERENICE - Je vous ai pris pour une femme.

JEAN-CLAUDE - Vous trouvez que j'ai l'air efféminé ?

AMPHORA - C'est pas ça Jean-Claude ! Mais on n'avait jamais vu d'homme avant, alors on ne savait pas à quoi ça pouvait ressembler.

BERENICE - Moi, j'imaginai ça plus grand...

AMPHORA - Moi, je l'aurais préféré plus musclé, comme dans le livre !

BERENICE - C'est vrai que sur le papier, l'homme est plus flatteur... C'est le problème de passer de la deuxième à la troisième dimension... C'est pas que Jean-Claude ait beaucoup de relief, mais il a des côtés difformes...

AMPHORA - Moi c'est les poils qui me dégoûtent un peu !

JEAN-CLAUDE - Arrêtez ça ! Je suis là ! Devant vous ! Et c'est très gênant ! Limite humiliant si vous voulez savoir !

BERENICE - Vous n'aviez qu'à être une femme ! Même avec une sauvage, on aurait su s'y prendre.

JEAN-CLAUDE - Si j'suis là, c'est que ça devait se produire, j'en démords pas !

AMPHORA - Tu veux dire que si on avait mangé nos boîtes de pois chiches jusqu'au bout, on se serait peut-être jamais rencontrés ?

JEAN-CLAUDE (*convaincu, un doigt en l'air*) - Probable...

AMPHORA - Ben dis donc ! Je vais regarder les boîtes de pois chiches sous un autre angle à présent !

BERENICE - Tu ferais mieux de les bouffer, c'est plus utile ! Il y en a tout un stock je te signale !

JEAN-CLAUDE - Il y a un sens à notre rencontre et je vais le trouver !

BERENICE (*moqueuse*) - J'en ai les sens interdits !

AMPHORA - Te moque pas, c'est touchant son côté mystique !

JEAN-CLAUDE (*poursuivant son idée*) - ...Je me dis que si j'ai débarqué dans votre vie, c'est pas un hasard. J'avais un rôle à jouer...

BERENICE - Bien sûr ! Et nous, forcément, on est des potiches !

AMPHORA - Laisse-le finir ! J'aime bien quand il raconte des histoires ! Tu ne trouves pas qu'il est mimi quand il raconte des histoires ?

*Si vous souhaitez interpréter cette pièce et donc obtenir la suite, vous pouvez contacter l'auteur : [lionel.demessey@laposte.net](mailto:lionel.demessey@laposte.net) sans oublier d'indiquer vos coordonnées les plus complètes possibles (nom de la troupe, adresse, email, etc.) ainsi que les dates de représentation. (Sinon pas de réponse.) Par avance merci.*